

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie c'est à dire explication des Fables, Lyon, Paul Frellon, 1612](#)[Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre II](#)[Item Mythologie, Lyon, 1612 - I, 17 : Des offrandes](#)

Mythologie, Lyon, 1612 - I, 17 : Des offrandes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document *est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 17 : De victimis](#)□

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document *est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 15 : De victimis](#)□

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I

[Mythologie, Paris, 1627 - I, 17 : Des Offrandes](#)□

est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice [Équipe Mythologia](#)

Mentions légales

- Fiche : [Projet Mythologia](#) (CRIMEL, URCA ; IUF) ; [projet EMAN](#), [Thalim](#) (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). [Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 \(CC BY-SA 3.0 FR\)](#)
- Images : [Münchener DigitalisierungsZentrum](#) (MDZ).

Présentation du document

Publication [Lyon, Paul Frellon, 1612](#)

Exemplaire [Münchener DigitalisierungsZentrum \(MDZ\)](#): [exemplaire d'Augsburg](#), [Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76](#)

Format [in-4](#)

langue(s) [Français](#)

Pagination [p. 54-58](#)

Illustration [aucune](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le [06/09/2019](#) Dernière modification le [28/04/2023](#)

vente dudit Dieu, & introduit la mer & l'air se calmer, & toute tristesse se chager en liesse par la venue des Dieux. Et de fait, Thetis cesse de pleurer Achille quand elle apperçoit venir le Dieu, & Niobé aussi la multitude de ses enfans tuez par Apollon & Diane: au contraire les steriles & brehaignes deuiennent preignes & ferondes, & les preignes engédrent des gemeaux, & toutes les bestes farouches & cruelles, par la presence de Dieu posent entierement leur cruauté. Voila pourquoy Lucrece imitant le naturel & suauité des hymnes, fait que la terre par la venue de Venus iette & pousse hors force fleurs, & dit que la mer s'accoise, que tous les vents s'adoucissent, & que toutes choses s'esgaient merueilleusement:

*Tu fais calmer les vents, tu serenes la nuez
Et la terre aussi tost qu'elle sent ta venue
S'esmaille sous tes pieds de mille belles fleurs,
Et se diuersifie en cent & cent couleurs,
Fiere de t'accueillir: & la peine & l'ardeur
Te darde vn oeil doucet & mignard de risce.
L'air se void aussi tost de breuillas espuré,
Et des rais du Soleil nettement esclairé.*

Somme, tout le sujet des hymnes estoit de faire que toutes choses s'esgaiassent & se missent en bon deuoir à la venue des Dieux, de chäter aux autels leurs lozanges & valeurs, & ramenteuoir les biens qu'ils auoient faits aux hommes: puis en fin les prier de vouloir assister aux sacrifices qu'on leur faisoit, propices, debonnaires & fauorables. Or voila en peu de mots ce qui concerne les hymnes: s'ensuit maintenant des offrandes.

Des offrandes.

CHAPITRE XVII.

*choisir d'offrandes
des vnes & d'autres
bons et mau-
uais Dieux.*



*diverses sacrifices
à la Terre, à
Proserpine et
à Ceres.*

VSSI n'estoient-ils pas peu soigneux à choisir les hosties pour les sacrifices de chaque Dieu, veu qu'ils en offroyent les vnes aux bons Dieux, à fin qu'ils aidassent; & les autres aux mauuais, à fin qu'ils ne nuisissent. Les noires estoient appropries aux mauuais; les blanches aux bons; les brehaignes aux steriles; les preignes aux fertiles; les masles aux masles; & les femelles aux femmes. ainsi sacrifioit-on à la Terre vne Taure preigne; à Proserpine & Ceres vne Truye, non vn Porc à Bacchus non pas vne Cheure, mais bien vn Bouc. Davantage on immoloit aucunes fois des bestes pour quelque sympathie ou correspondance qu'elles pouuoient auoir avec le naturel de celui à qui l'on sacrifioit; comme le Cheual au Soleil, à cause de sa vitesse, selonc Ouide au 1. des Fastes:

Perse:

*Péris par le Cheual appaise le Soleil,
Qui de ruis lumineux cerne son front vermeil.
Il ne faut pas donner vne hostie pesante
A un Dieu cheminant d'une course volante.*

Quant à Cerés, on luy souloit offrir les premices des bleds nouveaux, comme tesmoigne ceci pris d'un Epigramme Grec:

*Vois sainte Cerés, le paisan Sosicles,
Qui de son petit des te donne vne gerbee.*

Quelquefois on luy presentoit en sacrifice vne Truye, pource que cet animal est nuisible au labourage dont elle a donné l'invention aux hommes. Ainsi le montrent ledit Ouide:

*Cerés a pris en gré l'offrande d'une Truyt,
Et par le sang d'icelle a le prix demandé
De son grain que gloutonne elle avoit gourmandé,
Si que son grain fruilieux aux terres plus s'ennuye.*

Ainsi creut-on que Bacchus prist plaisir au sang du Bouc, pource que ledit animal est dommageable aux vignes, desquelles il fut premier inventeur. Virgile le nous apprend au 2. des Georg.

*Sur les sacrez autels la vie au Bouc on offre,
En l'honneur de Bacchus pour cette seule faute.*

Mais à Mars le furieux on sacrifioit volontiers vn Taureau de mesme naturel: à Apollon aussi, quand par trop grande chaleur il engendroit vne peste: à Neptun fremissant, & à Pluton implacable: pour cette raison dit Virgile au 6. liure:

*Son discours achemé sur les autels tresdignes
Il immole deuant des offrandes divines
Aux merites des Dieux; deux Taureaux scauoir l'un
Pour toy, bel Apollon; l'autre pour toy, Neptun.
Puis au Roy Stygien autels de nuit il dresse,
Et des Taureaux rasts les intestins engraisse
D'huile & les iette après dans le feu tout entiers.*

Iupiter estant createur de toutes choses, il n'estoit pas loisible de luy offrir le Taureau, ni quelque autre animal furieux: pource qu'il falloit que gouvernant tout l'Vniuers il fust moins furieux ou farouche que tous autres, & qu'il fust estat que toute son habilité & excellence consistoit en conseil, humanité, prudence. Car l'humanité, liberalité & prudéce au maniemment des affaires d'Etat, sont vertus dignes d'un souverain Seigneur. que si l'une d'icelles luy manque, ie ne voy pas que ni la noblesse ou ancienneté de maison, ni beaucoup de rentes & revenus, ni tous les autres biens qui sont hors de l'esprit, puissent separer quelqu'un d'avec le commun peuple: si nous ne voulons dire que les arbres des champs qui ont beaucoup de fumier autour de leur pied,

sont plus nobles que les autres, & non-pas ceux qui rapportent du fruit plus exquis & de meilleur goust. On pensoit donc que ce fust vn grand delict & incongruité de sacrifier vn Taureau à Iupiter. Toutefois on luy offroit quelquefois vn Bœuf de labourage. comme en Dodone, ainsi qu'il appert au plaidoie de Demosthene contre Midias. Homere au 7. de l'Iliade fait qu'o sacrifie à Iupiter & au Soleil vn Pore de tect, pource que cet animal n'est pas reuefche ni fatoufche:

Le Soleil.

*Qu'il prenne vn porc priné, & l'aille presenter
En offrande au Soleil & pere Iupiter.*

Et Theocrite au petit Hercule:

*Il faut sacrifier à Iupin vn Porcean
Pour hostie choisi des meilleurs du troupeau*

Lucian au Dialogue de Ganymede dit qu'on auoit aussi accoustumé d'offrir le Mouton à Iupiter. Homere en vn autre passage presente au Soleil, à la Terre & à Iupiter des Aigneaux en offrande:

*Apportez deux tendrons, vn noir, vne negine,
Pour la Terre & Soleil; puis de grace benine
Nous en presenterons vn autre à Iupiter.*

Le Iunon.

Quelquefois aussi l'on en sacrifioit au pere Liber avec Apollon, & à Cerés & Iunon des Genisses qui n'auoient point encore porté le joug: comme dit Virgile au 4. de l'Æneides:

*Des Ouailes d'élite offrent selon leurs vrs,
A Cerés donne-loix, à Liber & Phœbus;
Mais sur tous à Iunon, a qui touche la charge
Des liens conjugaux & du saint mariage.*

*Hosties ieunes
& si elles de-
uoyent se
offrir.*

Il me semble qu'il ne faut pas laisser passer ceel, qu'és choses qui deuoient estre seutes, stables & de duree, ils se seruoient d'hosties ieunes & croissantes: mais en celles dont ils n'estoient guere bien assurez, de celles qui tiroient ja sur l'aage. Voila pourquoy dit Virgile au 12.

*D'vne Truye scée vn Marcastin partoit,
Avec vne Brebis qui non tondue estoit.*

Le Diane.

La Bische s'immoloit à Diane, selon le tesmoignage d'Ouide au 1. des Fastes:

*Iadis pour vne vierge vne Bische tout blanche
On offrit à Diane, or' de tel sujet franche
Sur son autel on fait la mesme oblation
Pour luy sacrifier d'humble deuotion.*

Le Faune.

A Faune on donnoit la Cheure, comme il dit au 2. liur. desdits Fastes: encore que par fois on fist son seruice avec vn Agneau ou Cheureau, comme dit Horace au 1. liur. des Carmes, Ode 4.

Il comuencz mesme or' à Faune propuz

Eschuis

Es bois ombreux faire humble sacrifice,

Sait qu'il demande vne Brebis,

Sait que mieux il aime vn Chabris.

Les Romains seruoient leur Dieu Terme, de grains qu'ils iettoient dans le feu, avec des rais de miel, du vin & un Agneau; cōme dit Ovide au 1. des Fastes:

Après auoir trois fois jetté dedans la flamme

Des espi nouuelles, la fillette s'enflamme

De rais de miel le bau. D'autres tiennent du vin,

Et le versent deus dedans ce feu diuin.

Le peuple asistē au-tour benissant le mystere:

Puis abbreuent le Terme, à fin qu'il soit prospere,

D'un Agneau frais tué. —

Quant aux Nymphes, il ne leur falloit que des douceurs, comme du lait, & du melicrat. en somme chasque Dieu auoit son particulier sacrifice, comme nous traiterons en son lieu quand nous viendrons à les deschiffier l'un après l'autre. Pour le regard des sacrifices, ris se faisoient ou pour ceux qui estoient releuez de quelque maladie, ou pour ceux qui auoient commis quelque crime: & telles victimes estoient appellees Animales. Les autres s'offroient pour auoir auis & conseil en quelque affaire, & les appelloit-on Consultatoires ou deliberatiues: esquels les Aruspices espioient attentiuement la situation du foie, des veines & de chasque filament; & selon ce qu'ils y trouuoient, ils predisoient la volonté des Dieux: & premier que de venir à esplucher les entrailles, on brusloit de l'encens, dont les Deuins obseruoiee les mouuemens & agitations, son bruit, petillement & fumee. Et à cela confrontoient ce qu'ils connoissoient puis-après des victimes, pour en confirmer ou inualider le iugement de ce qu'elles pouuoient annoncer. Car les anciens sacrifioient à leurs Dieux pour plusieurs causes: tantost pour les remercier: tantost pour les requerrir de quelque bienfait; tantost pour appaiser leur ire; & quelquefois aussi seulement pour leur faire honneur. Or il y auoit plusieurs façons de deuiner: Sur la contemplation des oiseaux, on obseruoit leur manger, leur gazouil, leur chant, leur vol, s'ils prenoient leur brisee ou à droit ou à gauche. Il y en auoit d'autres qu'ils disoient proceder d'une inspiration diuine, d'autres qui dependoient de l'observation des fouldres & tempestes, & de la conoissance des estoilles, comme dit Virgile au 3. de l'Æneide:

O né du sang Troyen, les Dieux saint Truchement,

Qui commis d'Apollon le secret mouuement,

Qui ses deuins Trepieds, & les Lauriers de Clare,

Qui les Astres & chant des oiseaux nous declare,

Et du pennage ailé les presages mal seurs.

Ann. N. m. le

Diverses manieres de deuiner.

De mesme Ouide au 1. de *Trist.*

*Les veintes des Brebis, ny l'esclat du tonnerre
Pronostiquant malheur, ny l'Oiseau qui desferre
En l'air sa plume ailée, ou son gazouillement,
Ne m'ont point informé de cet enseignement.*

D'autantage ils deuiuoient en regardant le feu, ou l'eau, ou la terre, & y trouuans quelques marques, quelques prodiges, quelques estrange-tes, quelques monstres & choses cõtre nature, quelques songes & reueries, & autres semblables signes, ils en tiroient telle diuination que bon leur sembloit. Ils auoient aussi des Prophetes qui faisoient mestier & profession de deuiner. tel a esté Amphiaras : & Iophon Gnosien a escript en carmes vne grande quantité de leurs oracles & propheties. Ceux qui venoient au temple pour consulter de quelque affaire, se purifioient tous premierement, puis après offroient des Moutons, & s'enueloppans de leurs peaux s'endormoient dedans attendans quelque vision nocturne, dont Pausanias fait mention és Attiques, & Virgile au 7.

— *Icy responses querre*

*Vient la gent Italique; icy toute la terre
Genotrienne encor és doubtés presentez,
Là quand le Prestre aiant ses presens apportez,
Par le silence coy des ombres espanoës,
Se penchant s'est couché sur les peaux estenduës
Des occises Brebis, & s'est près à siller
Sous le somme ses yeux: deuant luy voltiller
D'une estrange façon maint fantosme il anise,
Diuerses voix entend, avec les Dieux denise.*

Après tout cela ils cuidoient qu'il falloit appaiser les Dieux par sacrifices, ou biẽ s'enquerir de leur volonté. Or c'est assez discouru des ceremonies & obseruations des sacrifices & offrandes; passons au reste.

*Quels ont esté les Dieux, telles ont esté les prieres &
vœux qu'on leur a faits.*

CHAPITRE XVIII.

*Artifice du
Diable, d'a-
muser les sim-
ples à voir bel-
le apparence
extérieure.*



ESTE diuerse tant exacte obseruation & recherche des sacrifices que nous auons descrite cy dessus, selon qu'elle a esté en diuerses saisons establee par le commandement de l'Oracle, pouuoit peut-estre induire les hommes à croire qu'il y auoit quelque diuinité en ces Dieux là, s'il eust quand & quand commandé aux sacrificians, qu'en putifiant les bestes qu'ils sacrifioient